

Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 14 Juin 2020

Fête du Saint Sacrement – Année A

Première Lecture - Livre du Deutéronome (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

Psaume 147 (147 B) (12a)

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

Deuxième Lecture – Lettre de la 1^e Lettre de Saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 16-17)

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Evangile selon Saint Jean (6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Homélie du Père Jean Forgeat

Au cours de l'année liturgique, il y a deux grandes fêtes de l'Eucharistie, celle qui s'enracine dans l'évènement historique du dernier repas de Jésus la veille de sa Passion, que nous célébrons le Jeudi saint, et la fête du Sacrement du Corps et du Sang du Christ que nous célébrons ce jour et qui s'enracine dans les paroles de Jésus rapportées par Saint Jean : « Je suis le Pain Vivant. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ».

Cette fête prolonge et déploie en quelque sorte la fête de la Sainte Trinité, parce qu'elle affirme la présence de Dieu à la vie des hommes, lui qui marche avec son peuple au désert et qui lui donne la nourriture nécessaire pour cette marche. Dieu, qui, plus tard, a donné à l'humanité son fils Jésus, qui lui-même se donne en nourriture pour la vie du monde. Oui, la fête de ce jour est bien la Fête-Dieu, le nom qu'on donnait autrefois, parce que c'est la fête de Dieu, qui continue de nous nourrir dans le don de son fils Jésus, qui nous dit : « Moi, je suis le Pain vivant venu du Ciel ».

Revenons quelques instants à la première lecture extraite du Livre du Deutéronome. L'auteur s'adresse au peuple d'Israël et lui rappelle l'épreuve de la traversée du désert durant laquelle le peuple a vécu l'épreuve de la faim et de la soif. La nourriture, le pain pour la faire, et l'eau pour la soif, constituent le besoin vital pour la vie, pour vivre chaque jour, et ce, aujourd'hui comme hier. On nous le rappelait dans le mot d'accueil entendu au début de notre célébration. Avoir faim, avoir soif restent deux réalités auxquelles de nombreux êtres humains sont confrontés aujourd'hui. Dans le don de la manne à son peuple dans le désert, il nous est rappelé que Dieu fait vivre l'homme en lui donnant sa parole et son pain. Ce récit nous concerne parce que chacune de nos Eucharisties nous permet d'accueillir ces mêmes dons : la parole de vie, qui étanche notre soif, et le pain eucharistique, corps du Christ, qui comble notre faim.

La nourriture providentielle et l'eau donnée au désert, si nécessaires qu'elles soient pour entretenir la vie terrestre, n'empêchent pas ceux qui en ont mangé, de mourir. Or, là, nous arrivons à l'Évangile ; le Dieu de la vie veut donner bien davantage. Par son Fils bien-aimé, il se donne lui-même en nourriture, qui est le gage de cette extraordinaire promesse : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la

Vie éternelle ». Ceux qui entendent ces paroles sont étonnés, choqués, scandalisés : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? ». Alors, Jésus insiste, il parle de résurrection : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et, moi, je le ressusciterai au dernier jour et celui-là, dès maintenant, demeure en moi et moi, je demeure en lui ». De même que la nourriture que nous mangeons devient une part de notre corps, une part de nous-mêmes, de même Jésus dit qu'en mangeant sa chair, en communiant à son Corps et à son Sang, nous demeurons en lui et lui demeure en nous. N'est-ce pas cela, la vie éternelle ? Être unis au Fils qui est lui-même uni au Père.

Enfin, dans la deuxième lecture, Saint Paul, qui s'adresse à la jeune communauté de Corinthe, s'adresse à nous tous aujourd'hui en nous rappelant que l'Eucharistie nous unit au Père et au Fils et nous unit les uns aux autres, parce que nous recevons le même corps. Ce corps se partage à l'infini pour chacun de nous et pour nous tous ensemble. C'est l'Eucharistie qui rassemble l'Eglise et construit son unité. Par la communion au corps du Christ « nous sommes le corps du Christ ». Chacun de nous est « membre du Corps, chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du Corps entier ». C'est l'aspect missionnaire de l'Eucharistie qui nous est ainsi rappelé. En célébrant dans la joie le don immense qui nous est fait. La Parole de Dieu, le Pain de la Vie éternelle, sont donnés aux pèlerins, que nous sommes sur cette terre, pour nous transformer chaque jour à la suite du Christ, notre compagnon de route. Dans l'Eucharistie, Jésus, comme il l'a fait au temps des disciples d'Emmaüs, nous accompagne pour faire grandir en nous la Foi, l'Espérance et la Charité, pour nous réconforter dans les épreuves, pour nous soutenir dans tous nos engagements au service les uns des autres pour la justice et la paix, pour réaliser chaque jour, en nous et autour de nous, le commandement de l'amour : nous aimer comme il nous aime. Au moment d'accueillir en nous le corps du Christ, nous disons : Amen ! C'est notre accord, notre engagement en Eglise, à demeurer dans l'amour du Christ et l'amour de nos frères. Amen !